



## Un pont entre l'école et le monde du travail



Philippe Hayat, fondateur de l'association 100 000 Entrepreneurs, au collège Jean-Zay, à Bondy

# Des patrons dans les classes

L'association 100 000 Entrepreneurs envoie des dirigeants dans les collèges et les lycées pour parler aux élèves de la création d'entreprise ou d'association

**M**onsieur, combien vous gagnez ? » « Monsieur, qu'est-ce que vous avez comme voiture ? » Face au chef d'entreprise venu leur rendre visite en classe, les élèves n'y vont pas par quatre chemins. Et le patron, souvent, est sous le charme. Michel Navarra, d'Arsiepto (société de conseils en organisation), se sent très utile. Il va dans des classes de collège ou de lycée raconter l'aventure de la création d'entreprise. Décrire le monde du travail. « *Les jeunes ne réalisent pas que derrière les marques Darty ou Club Med, il y a des milliers de personnes* », dit-il. « *Ils n'ont pas une idée très claire de ce que font leurs parents, renchérit Michel Safars, fondateur de plusieurs entreprises high-tech. Un élève m'expliquait que son père était scientifique, mais était incapable de m'en dire plus.* »

Ces deux responsables sont membres de l'association 100 000 Entrepreneurs. Elle a été lancée par un polytechnicien, enthousiaste et sympathique, Philippe Hayat. Un fondu de l'entreprise. Il en a repris ou fondé quatre. Dans l'industrie (les Bâches de France), le high-tech (Architel) et la finance. Il enseigne la création d'entreprise à Sciences-Po et à l'Essec. La crise du CPE l'a navré. Beaucoup de jeunes déclaraient vouloir devenir fonctionnaires. Ils ne voyaient

les chefs d'entreprise que comme des exploités ne songeant qu'à licencier. Pour Hayat, il était temps de faire découvrir son métier aux élèves. Il a mis au point une méthodologie pour les intervenants, dirigeants d'entreprise mais aussi responsables associatifs. Elle leur permet de décrire – en s'efforçant de ne pas être ennuyeux – « la culture d'entreprendre », via une entreprise, une association, un projet... Certains patrons parrainent carrément une classe. Ils aident les élèves à trouver des stages. Ils les emmènent visiter des boîtes. Sûrs de leur succès quand il s'agit... de sociétés de jeux vidéo.

Bonne surprise : l'initiative d'Hayat a été plutôt bien accueillie. Chez les principaux et proviseurs, comme chez les chefs d'entreprise qui se portent volontaires via le site [www.100000entrepreneurs.com](http://www.100000entrepreneurs.com). Mille classes ont déjà été visitées. Environ 30 000 jeunes. Certains profs sont emballés. Comme Karine Ollivier, 31 ans, enseignante de maths, prof principal dans une classe de bac pro industriel à Aulnay-sous-Bois. « *En bac pro, nous devons à tout prix trouver des stages à nos élèves. Et nous sommes peu armés pour cela* », explique la jeune femme. Elle a vu arriver comme une bénédiction Rachid Bechtola. Il a créé une boîte d'intérim. Lui-même est issu des quartiers. Il est à l'aise

avec les élèves. « *Monsieur, vous portez un costume mais vous marchez comme nous* », a-t-il entendu. Il veut les convaincre que créer son entreprise, c'est prendre son destin en main. Echapper à d'éventuelles discriminations.

D'autres profs, toutefois, sont méfiants par rapport à cette initiative, désormais soutenue par le ministre Xavier Darcos. Dans un lycée, ils voulaient que le chef d'entreprise débâte avec un syndicaliste. Peut-être voient-ils dans cette initiative un avatar de la querelle idéologique qui bat son plein entre le patronat et les profs d'économie ; le premier accuse régulièrement les seconds de donner une vision négative de l'entreprise (l'actualité, pourtant, s'en charge !) ou de trop lier le social et l'économie. Hayat jure de se situer en dehors de ce débat. De fait, la nécessité d'ouvrir l'école au monde, d'aider les jeunes à préparer leur avenir et à trouver des stages (obligatoires en troisième) est désormais plus consensuelle. Et puis, sur le terrain, la distinction entre l'économique et le social ne tient plus. Michel Navarra a emmené une classe découvrir les métiers du Thalys : « *Les jeunes ont vu le personnel du ravitaillement amené à travailler dans des salles aveugles et froides. Ils ont découvert des conditions de travail qu'ils ne soupçonnaient pas.* »

**JACQUELINE DE LINARES**